

A la manière d'Emile Zola... Une soirée à la B.N.

*par André THILL, conservateur à la Bibliothèque
et aux Archives des Musées Nationaux.*

Ce soir là, les concierges de la rue de Richelieu qui promenaient leurs chiens n'en croyaient pas leurs yeux. Cette artère, d'ordinaire si calme quand tombait la nuit estivale, se remplissait d'un flot ininterrompu d'individus portant des badges sur la poitrine où l'on pouvait lire ce message énigmatique «IFLA - PARIS - 1989». Plus les minutes passaient et plus les trottoirs étroits se noircissaient d'une joyeuse cohue que les bouches de métro Bourse et Palais-Royal expulsaient régulièrement.

Impressionné par l'imposante et austère façade de la Bibliothèque nationale dont les hauts murs sévères contrastaient singulièrement avec la grâce modeste de sa petite bibliothèque provinciale, Alain remontait d'un pas hésitant la longue file de collègues étrangers qui attendaient, sagement alignés, de pénétrer dans ce vénérable temple de la mémoire nationale. Il y avait là des allemands au physique athlétique, dominés par la haute stature du président Hans Peter Geh, de blondes scandinaves au teint frais, un groupe d'américains accom-

pagnés de leurs plantureuses épouses, dont la prestance s'opposait à la silhouette discrète des asiatiques qui parlaient entre eux avec des voix haut perchées. Jetant une note pittoresque dans cette queue bigarée, Alain apercevait quelques écossais arborant chaussettes et kilts aux couleurs de leur clan, une procession d'iraniennes en tchadors noirs, un cortège d'arabes en longues djellabahs coiffés d'un keffieh et une délégation de ravissantes indiennes en saris de soie peinte. Face au grand portail de la bibliothèque et débordant largement sur la chaussée, un conglomerat compact de bibliothécaires français, s'interpelant de loin, s'esclaffant bruyamment, se saluant avec force démonstrations, observaient d'un air goguenard le long défilé que distillait goutte à goutte la petite porte d'entrée.

Absorbé par la contemplation de cet interminable flot humain qui passait devant lui, Alain se sentit soudain soulevé par une véritable lame de fond qui déferla contre l'immense porche. Un instant après, il fut entraîné par un courant d'où surgissaient des têtes, des coudes, des mains qui exhibaient des cartons d'invitation, bousculant au passage les deux hôtes habillées de chatoyantes toilettes révolutionnaires, chargées de contrôler les entrées et d'endiguer ce fleuve impétueux qui se déversait dans la cour d'honneur.

A l'intérieur, après le passage tumultueux de l'étroit défilé, le torrent fougueux des porteurs de badges s'élargissait en un lac paisible, agité seulement de quelques vaguelettes qui venaient s'éteindre au pied des hauts murs en longues et molles caresses.

Autour de lui, Alain attrapait çà et là des bribes de conversations familières où il était souvent question de manuscrits, de bibliographies, de catalogues, de couv. ill. en coul., qui le rassurèrent. Il se retrouvait dans son élément. S'approchant d'un petit groupe, il entendit parler de boissons inconnues, nouvelles sans doute et

en usage à Paris. Il y était question d'«eau-dite», de «CD Rhum», de «thés aux russes», qu'on pouvait se procurer auprès d'un serveur appelé SUNIST. Plus loin, un joyeux drille, que les autres appelaient PANSU, peut-être à cause de sa taille rondelette, brandissait des bouteilles de vin rouge marquées sur l'étiquette de l'appellation «Cuvée IFLA 1989» en criant «l'ABF nouveau est arrivé».

Trônant en haut du péron, entouré de son état-major portant ostensiblement cocarde ou fleur tricolore, le maître des lieux accueillait en souriant le long cortège des heureux élus qui, parfois au prix de multiples intrigues auprès des détenteurs des précieux cartons d'invitation, avaient pu se procurer les inestimables sauf-conduits donnant accès aux festives agapes escomptées.

Sitôt franchi le tambour de la porte conduisant au vestibule de la grande salle des imprimés, une rumeur lointaine s'insinuait le long des larges couloirs, s'enflait à mesure que l'on s'approchait du jardin Vivienne. Ce bourdonnement assourdi mais insistant laissait pressentir aux oreilles perspicaces, gavées de communications rébarbatives, de discussions byzantines, de débats assomants, que des motifs de satisfaction peut-être moins intellectuels mais au demeure-

rant fort agréables, les attendaient là-bas.

Le spectacle qui s'offrait aux yeux des congressistes sur le seuil du jardin avait de quoi surprendre les familiers du quadrilatère Richelieu qui avaient l'habitude de traverser l'austérité monacale de cette cour caillouteuse pour se rendre à l'obs-cure salle des commissions.

Perçant la clarté crépusculaire de cette douce soirée d'été, des guirlandes rutilantes, des lampions multicolores, accrochés aux branches des arbres, se balançaient, projetant une lumière féérique et joyeuse au-dessus d'une foule en mouvement qui se pressait contre d'immenses tables couvertes de nappes blanches sur lesquelles s'alignaient, comme à la parade, des centaines de verres, des pyramides de serviettes de papier, des piles d'assiettes.

Débouchant précipitamment des bouteilles de champagne qu'ils retireraient de grands bacs à glace, une cohorte de garçons, coiffés de larges canotiers, s'empressaient de remplir les verres qui disparaissaient avec une célérité donnant le vertige.

Devant eux, l'atmosphère devenait tumultueuse. Des centaines de mains

garçons empressés brandissaient à bout de bras au-dessus des têtes, ce fut presque une émeute.

Était-ce la longueur des interventions de la journée, écoutées dans la grande salle du Palais des Congrès avec une attention un peu distraite, qui avait contribué à creuser les estomacs de ces intellectuels, habituellement davantage gavés de discours officiels que de douceurs gastronomiques ?

De toute façon, ces nourritures terrestres qui s'épandaient à profusion sous les yeux effarés d'Alain agissaient sur les congressistes comme un aimant attirant à lui les plus petites parcelles de métal. De tous côtés, des mains, des bras, des tentacules surgissaient, virevoltaient, s'entrelaçaient dans un prodigieux mouvement centripète faisant valser les assiettes en un terrible maëlstrom.

Bientôt, la cour entière ne fut plus qu'une monstrueuse ondulation humaine, une marée montante qui avait fini par submerger jusqu'à la rue Vivienne, ce soir là interdite à la circulation.

se tendaient fébrilement, plongeant dans les coupelles remplies à ras bord de graines salées, saisissant les verres à peine remplis, disputant aux serveurs les plateaux où s'entassaient pêle-mêle canapés, quiches, pizzas, petites saucisses, radis, tranches de saucisson, galettes, tartelettes et autres mignardises.

Au fond de la cour, juché sur une estrade de bois, un orchestre de bal musette s'essouffait à jouer valse et mazurkas, tentant de couvrir l'intense brouhaha qui montait à la façon de la basse continue d'un orgue gigantesque qui grondait, s'amplifiait, se dilatait, passant du grave à l'aigu, utilisant toute l'ornementation de ses jeux et toutes les inflexions de ses changements de timbre. Émergeant de ce fond sonore jaillissaient les détonations des bouchons de champagne, se croisaient des appels, éclataient des rires, mêlés en un tumulte confus.

Lorsqu'arrivèrent les plats recouverts de viandes délicatement posées sur des feuilles de salade, accompagnées d'un foisonnement de bonnes choses qu'une armée de

Cette houle, qui battait au rythme de milliers de ventres affamés, était traversée de puissants courants dans lesquels progressaient, en zigzaguant, quelques bibliothécaires dévoués partant récupérer, au hasard des buffets dévastés, un reliquat de victuailles diverses qu'ils déversaient en une noria continue sur les tables où elles étaient aussitôt englouties dans un désordre parfaitement incohérent.

Alain, qui venait de terminer une tarte à l'abricot et s'appêtait à attaquer une aile de poulet, participait à ce titanesque et convivial bruit de meule de deux mille machoires colossales qui broyaient indistinctement toutes productions culinaires avec l'énergie d'une puissante machinerie. Partout, ce n'étaient que cliquetis grandissant de fourchettes, glouglous de bouteilles qu'on vidait, chocs de verres qu'on heurtait, voix étouffées s'échappant des bouches pleines en un vacarme assourdissant et confus, au milieu d'une surexcitation croissante.

Réparties en divers points de la cour comme des îles au milieu d'une mer agitée de mouvements bouillonnants,

des voitures de marchandes de quatre saisons proposaient à ceux qui avaient la patience d'en faire le siège, ici des crêpes, là des glaces, là-bas des fruits, et même de la barbe à papa.

«Au moins, nous ne serons pas venues pour des prunes», lança, les deux mains enfouies dans une corbeille de mirabelles, une élégante bibliothécaire à l'attention de son amie qui avait commis l'imprudence extrême de visiter d'abord l'admirable exposition sur «le patrimoine libéré» et qui contemplait, désolée et résignée, les nappes blanches ravagées sur lesquelles gisaient des déchets de repas, des bouteilles vides... et un choco-BN.

A présent, la fête battait son plein. La musique de guinguette jouée par l'orchestre déchaîné essayait de dominer le bruit émis par cette ivresse hurlante, attirant sur le podium des grappes vivantes aux visages rubi-

conds qui s'agglutinaient, virevoltaient, sautillaient, trépignaient, tournoyaient, se trémoussaient, se bousculaient, parmi les éclats de rire et les crissements de barquettes en papier de petits fours qu'on écrasait.

Observant la foule qui tanguait d'hilarité, René Rémond, le sérieux président du Comité d'Orientation de la Conférence de Paris, constata, complètement effondré : «ce n'est plus la BN, c'est le carnaval de Romans !»

Mais, soudain, la «lambada», un air à la mode, rythmé par un accordéon endiablé, engendra une longue farandole ondoyante aspirant sur son passage de jeunes couples de danseurs qui se balançaient, se contorsionnaient, oscillant du buste et des reins, le visage rayonnant.

Heurté de toutes parts, ballotté, chahuté, happé par ce tourbillon qui noyait en un raz-de-marée furieux

cette énorme confusion d'hommes et de femmes, l'Administrateur de la BN, la tête couverte d'un canotier comme on en voit au bal de la Grenouillère, s'écria, ravi : «je n'ai pas connu ici un tel climat depuis l'an mil».

Tout à coup, de cette gigantesque bacchanale retentit l'exclamation incongrue «vive le Roi» qui sembla à Alain bien paradoxale en cette année de la célébration du bicentenaire de la Révolution française. Interloqué et choqué, il s'approcha de la foule qui s'égosillait, tendit l'oreille et comprit sa méprise. «Vive Le Roy Ladurie» clamait-on alors que la lumière des lampions s'éteignait.

Rassérénié, fourbu mais heureux, Alain abandonna ce jardin des délices où, en cette nuit du 24 Août, il avait eu le privilège de cotoyer la fleur la plus fine de la bibliothéconomie internationale.